

Matériaux pour un dictionnaire

J.-M. CHEVALLIER

Secrétaire de la Commission du Dictionnaire

Vocabulaire strict au pagaie large ?

Pour rendre à Duvert ce qui est à Duvert, ce titre est de lui : mais je m'associe pleinement à son interrogation, ayant déjà posé des questions analogues aux siennes — voire les mêmes — à diverses reprises et depuis longtemps. Et il a raison de les poser à nouveau, car les divergences de vocabulaire deviennent une plaie de l'enseignement élémentaire. Libéral, Dieu sait si je pense qu'il faut l'être, mais quand on en arrive au point de ne plus savoir ce qui signifient les mots les plus simples, le libéralisme devient pour nous une gêne, pour nos élèves un véritable péril. Surtout qu'on ne vienne pas me dire que tel emploi est plus commode au niveau de telle théorie supérieure, comme le démontre à l'évidence le remarquable ouvrage de M. X. Acceptable quand tous les spécialistes sont d'accord, l'argument tombe à plat dans le cas (plutôt fréquent) où ils se chicanent. Or, ce dont nos élèves de Quatrième ont besoin, ce sont des idées nettes, exprimées s'il se peut par des mots univoques ; la relativité du vocabulaire de MM. X... et Y... leur sera (plus tard) une excellente occasion de s'assouplir.

A vrai dire, on a inventé une échappatoire, les mots *strict* et *strictement*, ce qui élève le galimatias au carré si j'ose dire : car dès qu'on admet qu'un nombre « strictement positif » est nécessairement distinct de zéro, on ne voit plus comment on ose dire que zéro est « positif », à moins de verser dans une « stricte » incohérence ! Même histoire avec l'« ordre strict » (qui ne satisfait pas strictement à la définition de l'ordre), avec « supérieur », « inférieur » bien sûr, et aussi avec « inclus », « parallèle », etc. Les périphrases « au sens strict », « au sens large » ne valent pas mieux, et l'alourdissement qu'elles provoquent montre à quel point nous avons fait une mauvaise opération en imaginant que nous allions simplifier notre langage.

J'ai sur ces divers points une opinion personnelle qui ne coïncide pas toujours avec celle de Duvert. Cela importe peu d'ailleurs, car ni lui, ni moi, nous ne songeons à imposer quoi que ce soit ; mais nous voudrions bien, et nous ne sommes sûrement pas les seuls, savoir une bonne fois à quoi nous en tenir, c'est-à-dire savoir ce que pensent les collègues. Il est tout de même ahurissant que tout le monde actuellement pérore sur le « dialogue », et qu'au sein d'une association comme la nôtre, sur des

questions qui touchent à notre activité quotidienne, le fameux dialogue se réduise à un rarissime courrier.

C'est pourquoi je me propose de demander au Comité de l'A.P.M. d'incorporer dans le questionnaire traditionnel diffusé lors de l'assemblée générale une consultation sur ces mots élémentaires (*positif* signifie-t-il ≥ 0 ou bien > 0 ? Une droite est-elle parallèle à elle-même? etc.). Et, pour faire bonne mesure, je pense qu'il conviendrait aussi d'éclairer le mot *angle*. Deux de ses acceptions sont devenues inutilisables, semble-t-il, à savoir : a) l'intersection (ou la réunion) de deux demi-plans, pour lesquelles « secteur angulaire saillant » (ou « rentrant ») ou tout simplement « saillant » (ou « rentrant ») ont toutes chances d'être adoptés; b) la variable réelle x dans $\sin x$, $\cos x$, etc., qui est celle de la cinématique et pour laquelle j'ai proposé « phase ». Restent donc en présence : d'une part la mesure des saillants ou rentrants (angle? ouverture? amplitude?...), d'autre part l'opérateur de rotation (angle? trope?...)

Sur ces points je reste naturellement tout disposé à recueillir et à publier, au moins sommairement, les suggestions, argumentations « explications de vote » que les collègues jugeront à propos de m'envoyer. Mais, par [Thalès, qu'on en sorte!

J.-M. C.

Quelle est la dérivée de l'application logarithme lorsque la variable est exprimée en degrés?

Tout le monde trouve cette question stupide (ou du moins sans intérêt). Et pourtant plusieurs manuels posent une question analogue à propos de l'application sinus. Qui n'a lu (et parfois enseigné) que la dérivée de sinus est cosinus si la variable est en radians et qu'il faut faire intervenir le facteur $\frac{\pi}{180}$ si la variable est en degrés. Je pense que lorsque les élèves « comprennent » cela, ils font preuve de plus de docilité que d'esprit critique. De quoi s'agit-il en fait?

Le programme du second cycle concernant les dérivées ne comporte que des applications dont la source est une partie de $\mathbb{R}$, dont le but est une partie de $\mathbb{R}$. Premier point : la source est une partie de $\mathbb{R}$ et non un ensemble de radians (?) ou de degrés (?). Quelle est donc cette application sinus que l'on veut dériver?

Traditionnellement, on présente aux élèves :

1° le sinus d'un angle;

2° la mesure des angles en radians, degrés, grades à partir de cela on peut définir trois applications de source $\mathbb{R}$, but $\mathbb{R}$.

$$f : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$$

$$x \mapsto f(x) = \text{sinus de l'angle dont la mesure en radian est } x.$$

$$g : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$$

$$x \mapsto g(x) = \text{sinus de l'angle dont la mesure en degré est } x.$$

$$h : \mathbb{R} \rightarrow \mathbb{R}$$

$$x \mapsto h(x) = \text{sinus de l'angle dont la mesure en grade est } x.$$